

Denis Rudler
21 rue des Glacis
90000 Belfort

HÖLDERLIN

Autenrieth, aliéniste
Friedrich, poète

SCENE 1

Friedrich masqué, mains attachées dans le dos.

AUTENRIETH

Hier, à 16 heures 30, le temps était clair et sec, il n'y avait pas de vent, la température était de 18 degrés. Votre arrivée a sonné comme un coup de tonnerre dans un ciel serein. Les commis qui vous accompagnaient ont peiné pour vous faire descendre de voiture. L'un avait une joue lacérée, l'autre les bras couverts d'hématomes et un oeil poché. Vous vous êtes débattu et nous avons rassemblé nos forces pour vous maîtriser. Cette nuit, vous avez crié. J'ai hésité à appliquer le masque, mais vous perturbez le silence d'une nuit comme il n'en existe qu'en montagne quand l'air frais de l'automne repousse lentement ce qu'il reste de chaleur estivale. Nos malades aspirent au repos. Un seul s'agite et les voilà qui s'énervent tous. Nous ne pouvons tolérer qu'un individu trouble l'harmonie de la clinique. Depuis votre arrivée, j'ai consigné tous les événements qui vous concernent, cela représente déjà plusieurs pages!

Le masque est un moyen thérapeutique. Je l'ai inventé pour mettre un terme à certaines souffrances que mes confrères infligent à leurs malades, que ce soit la douche froide ou l'artériotomie épicroténienne. C'est un progrès considérable, il n'occasionne aucune lésion physique ou chimique contrairement à l'algométrie électrique du professeur Lombroso de Pavie. Celui-ci n'hésite pas à provoquer chez le sujet des brûlures ou des crampes à l'aide de courants induits. Et c'est ce qu'on nous présente comme un progrès, comme un traitement prometteur! Un masque, quoi de plus naturel ? Le masque transcende celui qui le porte. Voyez les tragiques, voyez carnaval. Cet effet, je l'appelle induction physiognomonique. Elle constitue la charpente du traitement thérapeutique par le masque. Il y a en vous deux êtres. Un bon et un mauvais. Nous combattons le mauvais. Chaque fois qu'il se manifesterait nous appliquerons le masque. Il faut porter le masque trente minutes par jour pour obtenir un effet durable. Plus on le porte, et moins on s'agite. C'est encourageant. Les lois de la psychologie sont analogues à celles de la mécanique. J'ai traité un jeune homme qui se livrait violemment à la masturbation par l'effet conjugué du masque et d'un système de courroies qui lui bloquaient les jambes et les bras à l'aide de boucles à vis en position allongé sur son lit. Selon l'écartement des jambes et donc de la position des boucles sur le lit, le système était efficace de dix à cent pour cent.

L'âme humaine est un nain emprisonné dans les rouages d'une machine biologique. Selon l'état mécanique de la machine, elle y sera malheureuse ou heureuse. Il revient au médecin d'assurer le bon fonctionnement du corps. Glisser une goutte d'huile, effectuer un réglage, changer un élément défectueux. Je tenais à vous préciser tout cela avant de vous retirer le bâillon. Je ne doute pas que vous nous serez reconnaissant de mettre un terme à vos souffrances. Nous avons bon espoir de vous guérir, c'est le vœu le plus cher de votre mère qui se saigne sang et eau pour payer votre séjour parmi nous ... Ne gigotez pas. Les lacets en cuir sont assez difficiles à dénouer. J'ai beaucoup hésité entre le lin et le cuir. Le lin a l'avantage de la fibre végétale, une certaine douceur. Mais le cuir possède la puissance dionysiaque de la force animale. Finalement, je l'ai choisi pour

des raisons esthétiques. Nos cordonniers travaillent d'excellents cuirs qui nous viennent de Grèce, pays dont vous êtes passionné à ce qu'on m'a dit. C'est un travers dans lequel on tombe facilement. Personnellement, je pense qu'il n'est pas bon de se laisser ensorceler par une culture étrangère. La langue maternelle est supérieure à toutes les autres, car c'est par elle que se fait l'acquisition des autres langues. Un de mes collègues a pesé des cerveaux étrangers. Français, russes, anglais, arabes. Il est apparu que leur poids est inférieur, en moyenne, aux nôtres. C'est si vrai que l'expérience appliquée à des cerveaux de chevaux étrangers donne les mêmes résultats. Il y a là quelque chose de grave à méditer par ceux qui vont chercher à l'étranger leurs idées et leurs chevaux. (*Il lui retire le masque.*) Maintenant, vous pouvez parler. Nous vous détacherons les mains dans une heure, si tout se passe bien d'ici là.

FRIEDRICH

De l'eau ...

AUTENRIETH

Grâce au masque, comme les escargots qui, plongés dans le sel, rendent leur bave, vous régurgitez les mauvaises humeurs.

FRIEDRICH

La soif...

AUTENRIETH

Ces mucosités sont les sécrétions de vos dérangements internes. Nous allons les prélever, surtout ne bougez pas. (*Il les enlève avec une spatule en bois et les recueille dans un bol.*) Cette écume vous embrouille l'esprit. Votre cerveau est devenu une glande imprégnée de lymphe épaisse, caractéristique des monomanies dépressives. Nous sommes malade, mon cher! Votre rébellion contre les malheurs commis en est un signe évident. Mais nous vous guérirons.

FRIEDRICH

Cette espèce de salopard voulait me dévorer le foie et l'autre me crever les yeux. Ici même, mon ami, Georges Wilhelm Friedrich, a écrit sa science de l'expérience de la conscience. C'est pourquoi j'ai accepté de monter en voiture: on m'avait dit que je reverrais mes amis de lycée!

AUTENRIETH

Votre ami, monsieur Hegel, n'a rien à voir dans ce qui vient de se passer. Si votre mère vous avait invité à rentrer en clinique vous auriez refusé, vous avez toujours refusé de vous soigner.

FRIEDRICH

Mais c'est ici que j'ai ... Car après ...

AUTENRIETH

Friedrich, il faudra nous écouter et nous faire confiance, par respect pour votre mère qui attend beaucoup de votre séjour parmi nous.

FRIEDRICH

Une feuille morte, une fleur pourrie, voilà ...

AUTENRIETH

Oubliez ce qui vient de se passer, pensez à votre guérison.

FRIEDRICH

Le soleil s'est penché. Comme ça. J'ai cru qu'il allait tomber. Mais il s'est éteint. Je l'ai vu de loin et j'ai couru vers Stuttgart.

AUTENHRIETH

Regardez-moi, Friedrich, je vais ausculter vos yeux si rouges, si théâtralement rouges. Regardez-moi en face s'il vous plaît!

FRIEDRICH

L'autre, l'obscur, il s'est accouplé avec la langue de sa logeuse. Question de style. Et il m'a dérobé l'idée.

AUTENRIETH

Avec une langue chargée comme la vôtre on se demande comment vous pouvez encore parler ? Tenez-vous tranquille.

FRIEDRICH

Longtemps, je me suis tu pour pouvoir écrire.

AUTENRIETH

Légère blessure à l'œil gauche, dans la bagarre certainement.

FRIEDRICH

Pourquoi avez-vous dit que la langue maternelle est supérieure aux autres ? Il y a les Grecs, monsieur, et rien d'autre.

AUTENRIETH

Je vous ferai appliquer un collyre.

FRIEDRICH

Vous ne répondez pas quand on vous pose une question ?

AUTENRIETH

Vous ne m'écoutez pas!

FRIEDRICH

Je ferai fermer votre clinique. On y persécute l'esprit. Là où je vais, sera la paix. La paix. Enfin !

AUTENRIETH

Fermer la clinique? Vous? Mais, dès votre sortie, la police vous mettra la main au collet. Si vous n'étiez malade, le prince électeur vous aurait jeté en forteresse. Rappelez-vous Schubart, le poète, qui, après onze années d'enfermement, en est revenu méconnaissable et stérile. Vous avez mauvaise réputation, mon cher Friedrich. Que la jeunesse s'enthousiasme pour les idées révolutionnaires, quoi de plus naturel ? Mais avec l'âge, l'expérience nous enseigne que les révolutions ne mènent qu'à la tyrannie. On ne peut pas prétendre à tout. Devenir adulte, c'est se contenter de ce que la vie nous offre. Nous allons apprendre ensemble la vraie mesure des choses.

FRIEDRICH

Vous voulez m'apprendre à mentir ?

AUTENRIETH

Est-ce mentir que de vous soigner ? Les choses finiront par s'arranger. Vous me remercirez lorsque vous aurez regagné le calme intérieur d'une santé retrouvée.

FRIEDRICH

Ma poésie, on l'enferme et on crache dessus! Comment écrire avec les mains emprisonnées ? Empédocle se jeta dans l'Etna. Oh, Manès laisse-moi partir en paix! Où sont mes sandales?

AUTENRIETH

Vous aurez des chaussures quand nous vous autoriserons les promenades dans le parc.

FRIEDRICH

Apportez-moi de quoi écrire!

AUTENRIETH

Vous tremblez, vous n'écrivez plus que des poèmes insensés. Personne ne parvient à vous lire. A quoi sert d'écrire si personne ne peut vous lire?

FRIEDRICH

Rendez-moi ma ceinture et mes lacets.

AUTENRIETH

Ne criez-pas!

FRIEDRICH

Ils crient tous, je les entends, le soir, par les fenêtres ouvertes, des femmes.

AUTENRIETH

Tous? Mais on n'entend que vous!

FRIEDRICH

Nerval, Lenz, Nietzsche, on les entend!

AUTENRIETH

De qui parlez-vous? Nous ne connaissons pas ces gens.

FRIEDRICH

Le temps m'obscurcit les yeux.

AUTENRIETH

Le collyre va arranger ça.

FRIEDRICH

Commandité par Jocaste ! Faire de moi un eunuque, le chien!

AUTENRIETH

Si vous ne vous taisez pas, je vous remets le masque.

FRIEDRICH

Me castrer ! Castrer voix du poète ! Le cri!

AUTENRIETH

Votre pauvre mère ...

FRIEDRICH

Vous Laïos, fantôme de mon enfance! Elle était divine celle qui m'aimait. Votre rôle est de me briser. Elle se penchait sur mon épaule et ses mains adorées ... Sur ma bouche, elle se penche encore. Libérez-moi les mains, j'ai envie de pisser!

AUTENRIETH

Quand vous serez calmé.

FRIEDRICH

Péloponnèse!

(Autenrieth lui remet le masque)

AUTENRIETH

Un quart d'heure! Je n'ai jamais vu cela. Votre capacité de résistance au masque est exceptionnelle. Cela fait dix heures que vous le portez et nous n'avons même pas gagné une demi-heure de rémission! Mais vous êtes le premier poète auquel je suis confronté. Votre traitement est une aventure morale dont nous sortirons grandis, c'est une expérience primordiale pour le progrès de la science et de la poésie. Elle nous rendra meilleurs. Nous réussissons. Pour vos besoins, il y a ce coffre scellé dans le sol. Nous y avons installé un pot de chambre. Inutile de vous escrimer à l'arracher, quatre hommes à mains nues n'y sont pas parvenus. En cas de nécessité, sonnez Frantz, il déverrouillera le cadenas.

SCENE 2

(Friedrich sans le masque)

AUTENRIETH

Votre ami Hegel vient de publier un livre qui fait grand bruit et qui se vend. Ce livre passe sous silence les maladies de l'esprit. Comment peut-on parler de la raison sans parler de la déraison?

FRIEDRICH

J'ai froid.

AUTENRIETH

Si vous ne passiez pas votre temps à vous mettre torse nu, vous n'auriez pas froid.

FRIEDRICH

Il n'y a pas assez de chauffage.

AUTENRIETH

Savez-vous ce qu'il m'en coûte pour chauffer la clinique? Cinquante florins par mois! Et ce n'est pas tout. Ajoutez-y l'eau, le pétrole, la blanchisseuse, le coiffeur, le menuisier, le plombier. Bref, ce n'est pas moins de mille florins de dépenses mensuelles. Vous êtes dix pensionnaires. Il y a donc cent florins de dépenses par malade. Et je ne compte pas mes honoraires, le prix des repas, ni les médicaments. J'ai dû payer cent vingt florins et dix kreuzers pour faire installer des barreaux aux fenêtres. Les maçons sont hors de prix. Comment voulez-vous, dans ces conditions, que j'accède aux revendications des uns et des autres sans ruiner vos pauvres parents? Votre mère à laquelle j'ai demandé quinze florins d'augmentation pour vous assurer un chauffage complémentaire a refusé sous le prétexte que l'argent prélevé sur votre héritage vous ferait défaut au moment où vous quitterez la clinique. J'imagine qu'elle a placé l'argent auprès de quelques emprunteurs sérieux. Les fruits de ces placements vous reviendront quand vous serez guéri. Enfin, sachez que la science médicale préconise des températures inférieures à dix degrés dans le traitement des aliénés. En effet, la chaleur a pour effet d'échauffer les fluides, troubler les humeurs et exciter les désirs. Rien que du poison en ce qui vous concerne.

FRIEDRICH

De lumière aussi, nous avons besoin. De cette lumière grecque qui éclaire l'esprit. Et où sommes-nous?

AUTENRIETH

A Tübingen, à deux pas du lycée où vous étiez élève!

FRIEDRICH

Où sommes-nous?

AUTENRIETH

Je viens de vous le dire.

FRIEDRICH

Esprit de moineau, à ne pas vouloir comprendre où nous sommes : nous sommes dans la nuit, dans l'ignorance, vous ne savez rien...

AUTENRIETH

Nous avons des projets d'aménagement. Ici des halogènes, là un téléviseur, de ce côté un vélo d'appartement. Enfin un coucou, pour vous distraire et vous donner l'heure.

FRIEDRICH

La tragédie nous élève à la divinité. Ces saloperies nous rabaisent au niveau de la boue. Au fond de votre coffre à merde, j'ai aperçu l'œil de Laïos. Et alors pourquoi ils ne viennent pas vider le pot chaque jour, ils me laissent dans cette puanteur!

AUTENRIETH

Mais vous étiez constipé!

FRIEDRICH

La télévision, dans cent cinquante ans, je m'en fous! Où sera l'esprit dans ces conditions? Achille est mort, Ajax est mort, Empédocle est mort. Et le pauvre Friedrich, il mourra aussi.

AUTENRIETH

Si vous sombrez à nouveau dans la confusion nous retirerons le demi-verre de vin que nous vous avons concédé en espérant qu'il contribuerait à votre réconfort moral.

FRIEDRICH

C'est moi qui paie!

AUTENRIETH

Nullement. Il me coûte un kreuzer par jour. J'ai échangé dix courriers avec votre mère et nous ne sommes pas encore parvenus à un accord. Et voyez le peu de cas que vous faites de ces menus gestes qui visent à améliorer votre sort!

FRIEDRICH

Où voulez-vous en venir ? C'est la fin qui doit être prolongée, contre le début. Qu'est-ce que le sacré ? C'est le délire de l'ordre! Vous me reprochez d'être constipé? Vous qui me nourrissez de purée de lentilles, de chou mariné dans la pisse de votre cuisinier! Oui, il est temps de boire la ciguë!

AUTENRIETH

Reprenons les choses par ordre. Je crois que vous n'avez pas compris ce que je vous ai dit.

FRIEDRICH

Souvent, sur les plaines et les monts où reposent les oliviers, on s'en va marchant silencieusement. Mais où sont-ils ceux qu'on aime ? Il faudrait renverser le monde. Au lieu de quoi, douter et écouter vos cris et souffrir! Pourquoi ils me laissent dans cette puanteur ? Est-ce qu'on sait quelle musique excite un adolescent ? Elle paie avec mon argent, et alors, c'est mon argent ? Deux kreuzers, c'est deux kreuzers, prenez-les, prenez-les!

AUTENRIETH

Vous pourriez lui écrire.

FRIEDRICH

Je n'ai pas de quoi.

AUTENRIETH

J'ai apporté ce qu'il faut ... Et bien, qu'est-ce qui vous effraie? Ecrivez : ma chère mère, etc. Vous tremblez. Voulez-vous que j'écrive à votre place? Est-ce la peine que nous fassions des efforts de notre côté si du vôtre ... Un poète, ça écrit non?

FRIEDRICH

En vain.

AUTENRIETH

Philosophiquement ça peut se défendre. Mais pour deux kreuzers, ce n'est pas le bout du monde!

FRIEDRICH

Non, en vain. Nous sommes tombés dans les poubelles de l'histoire.

AUTENRIETH

Écrivez ! On dira de moi que je vous ai privé de l'essentiel, de ce qui est comme un organe supplémentaire chez les poètes. On dira de moi : il a brisé sa créativité. Faites-moi plaisir, écrivez ...

FRIEDRICH

Tu es une pute docteur! Moi, je ne connais qu'Artémis, impitoyable et chaste. Quand la poussière dessèche mes yeux, vient la tristesse de ce grand monde qui passe son temps à jouer de son compte en banque.

AUTENRIETH

Je vous laisse papier et crayon. N'oubliez pas : le masque veille.

(Il sort, Friedrich déchire le papier)

SCENE 3

(Friedrich dans une camisole)

FRIEDRICH

Est-ce vous Laïos?

AUTENRIETH

Friedrich, je suis votre médecin, vous le savez bien. Frantz est souffrant, je vous apporte à manger. Pourquoi persistez-vous dans votre refus de vous alimenter ? L'infirmier s'est

inquiété et m'a fait appeler. Croyez que j'ai d'autres chats à fouetter. En ville, on prépare le carnaval. C'est un travail considérable mené par l'ensemble des confréries et sociétés. Je suis extrêmement déçu par votre état, il ne vous permettra pas d'y assister. Votre attitude entraîne un affaiblissement général de l'organisme. Nous craignons le pire. Ressaisissez-vous et goûtez cet excellent boudin, cette purée de pommes de terre et cette compote. Certains de mes collègues traitent l'anorexie par voie médicamenteuse. C'est stupide. Les malades refusent d'avaler les médicaments, il faut les leur introduire de force. Alors pourquoi ne pas en profiter pour leur faire passer de la nourriture? Car le plus difficile en cette affaire, c'est d'écarter les dents du malade. Dès lors que les mâchoires sont ouvertes, c'est un jeu d'enfant que de le nourrir par sonde ou par biberon. Regardez ce spéculum laryngien. Une mâchoire d'éléphant n'y résisterait pas. Soyez sage, mangez, les assistants détestent introduire de force le spéculum dans la bouche des malades.

FRIEDRICH

L'histoire concrète m'a appris le désespoir. J'ai dû me résigner et renier ce que j'avais de plus cher. C'est odieux ce que vous faites Laïos! Pourquoi ai-je désespéré de mes amours?

AUTENRIETH

Je ne peux pas vous répondre. Manger et il sera bien temps d'en parler.

FRIEDRICH

Vous n'êtes pas de ceux qui renoncent à tout pour que la justice trouve sa Jérusalem. Qu'avez-vous mis là-dedans qui me causera les pires souffrances?

AUTENRIETH

Rien. D'ailleurs, j'y goûte et n'en souffre pas.

FRIEDRICH

Mais cette nuit, tout cela viendra me torturer, comme hier, lorsque mon corps s'est dispersé à travers cette maudite pièce. Je voyais ma tête rouler sur le sol, mes bras courir au plafond et mes jambes s'entortiller aux barreaux de la fenêtre. Voilà pourquoi j'ai hurlé. Ils m'ont passé cette chemise et je me suis tu, écartelé, brisé, pour ne pas subir l'humiliation d'avoir à porter le masque. Ah, le couple d'oiseaux amoureux qui s'élevait vers le soleil, il disparaissait à mes yeux et où...La mort de Jacob Lenz, à Moscou, lors d'une ivresse inconsolable, a été pour moi une douleur insupportable. Qui aura le courage de mettre un terme à tout cela ? Votre purée de merde, je n'en veux pas. Connaissez-vous la pièce de Lenz, *le Précepteur* ?

Laiuffer.- Je me suis châtré.

Venceslas.- Quoi? Châtré! ... Euh, félicitations!

AUTENRIETH

Les deux parties du spéculum s'écartent à l'aide de cette vis, ainsi aucune force animale ne peut y résister.

FRIEDRICH

L'avez-vous lue?

AUTENRIETH

"Le Précepteur"?

FRIEDRICH

Non, ma poésie.

AUTENRIETH

Bientôt.

FRIEDRICH

En sus de quoi, vous êtes aveugle. De Tende à Damas en Syrie s'étale mon sang. De la lune, on peut le voir. Sur la terre, ma mère.

AUTENRIETH

Friedrich, nous n'avons qu'une mère. C'est folie que de s'en chercher d'autres.

FRIEDRICH

Mais quand elle défaille! Quand elle vous torture!

AUTENRIETH

Les témoignages concordent : vous la menaciez, vous l'avez frappée.

FRIEDRICH

Lourds le printemps et l'été. Lourd, le sol humide. Vous êtes un grand menteur Laios. Et où l'aurais-je frappée?

AUTENRIETH

Qu'est-ce que j'en sais?

FRIEDRICH

Frappé l'imagination, c'est tout. L'imagination, la mère putain. Où étiez-vous pendant ce temps ? A la banque ? Et tant pour le chauffage, et tant pour l'eau, et tant pour la blanchisseuse et tant va le poète à la rime qu'il se brise! Elle a écrit qu'elle souhaite me voir. Vous vous y êtes opposé.

AUTENRIETH

Qui vous a dit cela ? Elle n'a pas manifesté le désir de vous voir. De toute manière, dans votre état, ce serait une bien trop cruelle épreuve pour elle. Quand vous irez mieux, alors oui.

FRIEDRICH

Vous m'avez privé de tout.

AUTENRIETH

Vous pouviez lui écrire, mais vous avez déchiré le papier.

FRIEDRICH

Moi, son fils obéissant, qui n'ai jamais vécu que pour la poésie! Heureux sont les hommes quand ils retournent auprès de leur femme. Je suis revenu. Elle m'attendait et je me suis couvert de cendres. Du cimetière, ils m'ont chassé. Ma mère m'en a fait le reproche. Aimer une morte? Ça ne se fait pas. Mais qui vous dit qu'elle est morte?

AUTENRIETH

Notez les effets du manque de vitamines sur votre esprit: la confusion entre votre mère, la poésie et cette femme, est proprement ahurissante.

FRIEDRICH

La veuve remariée, elle voulait faire de moi un eunuque! Vous ne la laisserez pas entrer. Promettez-moi de la chasser! C'est Médée, c'est une femme hideuse qui danse ensanglantée sur le cadavre de la poésie! Ici, je suis à l'abri. Elle ne viendra pas, n'est-ce pas mon bon docteur ? Vous me protégez des hyènes qui sortent de terre comme le brouillard s'élève des marais et qui pourchassent nos tendres amours. Promettez-moi de ne jamais plus m'imposer le masque.

AUTENRIETH

A condition que vous vous alimentiez correctement.

FRIEDRICH

Libérez-moi les mains.

AUTENRIETH

Avant-hier vous avez essayé de vous échapper, alors nous vous avons attaché les mains. Vous vous en souvenez?

FRIEDRICH

Mais je l'ai aperçue qui traversait la cour, Diotima que j'avais couchée dans mon livre; car il y a bien longtemps que je ne couche plus dans son lit. De Bordeaux à Stuttgart, j'ai passé mes nuits sur l'herbe humide. Le soir, le ciel se couvrait de sang, le passé m'arrachait des larmes de détresse. Plus tard, j'ai pris le deuil, je me suis laissé pousser la barbe et les cheveux. Personne n'a partagé ma peine. Ma mère moins que les autres. Maintenant, je suis enfermé ici pour l'avoir chassée de ma maison! Et où m'enfermerais-je, docteur, pour oublier tout cela? Où qui ne soit plus que l'ombre de ce que j'ai aimé, le fantôme de ce que j'ai espéré, la caricature de ce que j'ai écrit? Les charognards du futur viendront picorer dans le creux de ma main les mots qui chantent la vie. Ils feront de moi ce que je n'ai pas été. J'entre doucement dans le silence et, pourtant, j'ai aimé chanter.

AUTENRIETH

Je vais vous détacher. Prenez garde à ne rien renverser, la blanchisseuse a augmenté ses tarifs, elle nous mettra sur la paille.

FRIEDRICH

Vous n'êtes pas si mauvais gestionnaire.

AUTENRIETH

Il est difficile de trouver de bons fournisseurs et encore plus du personnel qualifié. Ce n'est pas les chômeurs qui manquent. Mais l'oisiveté est la mère de tous les vices.

FRIEDRICH

C'est infect.

AUTENRIETH

Mais bourré de vitamines.

FRIEDRICH

Vous avez fait de moi un rat de laboratoire!

AUTENRIETH

La science vous le rendra au centuple.

FRIEDRICH

Pourquoi ne m'avez-vous pas cru quand je vous ai dit l'avoir aperçue par la fenêtre ?

AUTENRIETH

Vous l'avez fantasmée.

FRIEDRICH

C'était son âme légère qui passait.

AUTENRIETH

Vous ne mangez pas le pain ?

FRIEDRICH

Il a un goût de charbon.

AUTENRIETH

Notre boulanger est le meilleur de Tübingen.

FRIEDRICH

La sagesse est le renoncement de l'esprit, la nécrose de l'âme. Croyez-vous que l'on puisse trouver son contentement dans la douleur ? Y a-t-il une expérience plus haute que la solitude ? La nuit, on entend les gémissements de l'humanité opprimée. Mais je ne rêve plus d'en découdre avec le despote. Le despote, aujourd'hui, c'est vous. Hier, c'était Frantz.

AUTENRIETH

Un despote qui veut votre bien.

FRIEDRICH

Ce sont les pires.

AUTENRIETH

Le jour où vous reconnaîtrez que vous êtes gravement malade, nous aurons fait un grand pas vers votre guérison.

FRIEDRICH

Je vivrai encore trente ou quarante ans.

AUTENRIETH

Dans votre état, vous ne survivrez pas plus de trois ans, c'est une loi de la nature. La démence atteint le corps dans ce qu'il a de plus noble, le reste suit.

FRIEDRICH

Vous êtes le despote et je suis la victime. Pas le malade!

AUTENRIETH

Les fortes fièvres qui vous ont terrassé la semaine dernière, n'est-ce pas un symptôme de maladie?

FRIEDRICH

Vous m'aviez donné à boire ce breuvage à base de mercure.

AUTENRIETH

Un médicament efficace contre la mélancolie.

FRIEDRICH

Du poison!

AUTENRIETH

On l'utilise également dans certains cas de crétinisme ou pour vaincre les états de stupeur persistante.

FRIEDRICH

Vous me rendez fou. Je ne boirai plus vos tisanes, votre vin, votre eau.

AUTENRIETH

Votre urine s'épaissira, vos reins se bloqueront, votre foie s'emplira d'humeur noire. Vous ne survivrez pas.

FRIEDRICH

C'est mieux que tout!

AUTENRIETH

Jamais je ne vous laisserai mourir.

FRIEDRICH

Qu'on ne puisse s'étrangler sois-même! Donc, je vous étranglerai vous!

AUTENRIETH

C'est une mauvaise plaisanterie ... Friedrich!

FRIEDRICH

Ces bras que vous prétendez malades, ils ont cette force, ils ont cette haine!

AUTENRIETH

Anton !

FRIEDRICH

Qu'avez-vous? ... Pourquoi cette peur? ...

AUTENRIETH

Je vous le ferai payer.

FRIEDRICH

Que s'est-il passé?

AUTENRIETH

Frantz!

SCENE 4

(Friedrich prostré, Autenrieth en habits de fête, des confettis sur la tête, etc. Il est ivre. Il tient le masque en main.)

AUTENRIETH

Voilà. J'ai pensé à vous. Tous ces masques. Nous deux, masqués. Si vous ne m'aviez pas obligé. Traitement à la belladone. Avant un mois, vous êtes sur le flanc. Et alors qui aura gagné ? Douche froide, matin et soir, supplément trois kreuzers. Votre mère appréciera. Quelle heure est-il ? Des bandes masquées. Fifres et tambours. Toute la nuit, à travers la ville. Taisez-vous Friedrich! Devant le gymnasium, des étudiants avec leurs pauvres masques. En d'autres temps, souvenez-vous, les bonnets phrygiens. Le carnaval: la lie revient à la surface. Les monomaniaques et les dégénérés. Et dans cette cohue, des femmes! Des femmes splendides qu'un dieu semble avoir jetées au milieu de la populace. Mon bon Friedrich, il y aurait là de quoi. Mais votre négligence...

Affreux, vous êtes affreux. Poète. Tous ces stigmates sur votre visage. Je cours pour vous sauver. Le poète: je m'en fous! C'est l'homme que je veux sauver, Friedrich. Avec votre gueule d'ange, cette innocence, cette bonté inquiète, vous avez dû en séduire des femmes. Entre hommes, on peut se dire ... Moi, j'ai appris à me passer de ça. La science, comprenez-vous, vaut bien des sacrifices. Pourtant de si belles femmes: peaux sombres, cheveux noirs, yeux clairs, hein pourtant. Elles dansaient comme des déesses grecques. Friedrich vous avez joui de tant de beauté! Et maintenant, on vous le fait payer! Étrange, non, vous n'êtes pas marié. J'entends votre mère qui gémit à mon oreille. Vous marier ! Mais vous avez raison, mieux vaut courir la poésie. J'imagine les mots que vous avez soufflés dans le creux de l'oreille de vos maîtresses. Des mots de poète. Nous autres mortels... Séduire une femme en lui parlant de schizophrénie, d'hystérie maniaco-dépressive ou de névrose ! Rendez-moi service Friedrich, apprenez-moi les mots qu'elles aiment entendre, ceux qui troublent les sens. N'avez-vous rien écrit de la sorte? Répondez Friedrich. La musique du carnaval ...

Vous refusez de m'aider? Traitement à la belladone. Et masque s'il le faut! Comportez-vous comme un homme! Avez-vous une pierre à la place du cœur et du sable dans la tête ? Pourquoi souriez-vous? Aidez-moi. Depuis votre arrivée, cette barrière entre nous. Vous me détestez. Le gnome noir, celui qui est en vous, me déteste! Mais le poète il devra dire son mot, il faudra qu'il revienne parmi nous, qu'il regarde la vie en face. Bonté, j'ai soif. Je transpire. De l'eau ? On ne sert donc que de l'eau dans cette clinique! Frantz ? L'idiot, il dort dans quelque placard au lieu de veiller sur les malades. Une clinique de merde! Regardez-moi Friedrich, suis-je bien celui que vous imaginez ? Toute la nuit, ils vont danser dans la rue. Comme des fous! Aujourd'hui tous dehors et demain tous dedans à ne plus se parler. S'il fallait tous les enfermer ...

Votre mère vénérée serait saisie de terreur en me voyant. Quoi, cet homme ivre, le médecin auquel j'ai confié mon enfant ? Elle vous retirerait. On soigne les fous pas la folie qui est partout. On veut faire de nous des médecins et nous ne sommes que des moralisateurs. Vous ne vous êtes pas bien conduit avec votre mère Friedrich, donc vous êtes un salaud. Vous lui avez parlé de votre maîtresse et elle vous a traité de fils indigne. Vous êtes un provocateur, un inconscient. Qu'est-ce que ça aurait changé? Votre maîtresse est morte, rien ne rachètera vos écarts passés. Alors répondez-moi: suis-je votre ami ? Pourquoi ne répondez-vous pas ? Je ne le suis pas ? Vous ai-je fait du mal ? Parfois, je me promène le long du Neckar et l'envie me prend de m'y jeter. L'idée me grise. C'est une sensation douloureuse mais puissante. Moi, je veux être libre. Un type qui sombre dans la mélancolie et qui s'abandonne à la colère n'est pas libre, il est l'esclave de ses pulsions.

Frantz, fainéant, apporte-moi une bière avec du schnaps dedans! Savez-vous pourquoi il ne vient pas ? Parce qu'il me hait. Vous connaissez mes difficultés financières, comment pourrais-je lui payer les trois kreuzers d'augmentation qu'il me réclame ? Ça vous concerne, les commis s'engraissent sur le dos des malades. Cette chiennerie s'est redressée dans le sillage de la révolution française. Cette lie d'inculture et de haine! Des ignares qui convoitent notre place. Qu'ils y viennent, la science n'a que faire de ces pouilleux ! Un jour, un malade a déjoué sa surveillance. Il s'est enfui et il a étranglé une malheureuse enfant qui avait échappée à sa mère. Qui en a porté la responsabilité ? Moi. Ça m'a coûté plusieurs dizaines de florins. Sans compter l'affliction morale. Nous ne sommes pas des automates. Sang, cœur, viscères, muscles, ça aussi! Ici le cœur, là le foie. Douloureux. Fatigué, je suis. Trop d'ingratitude partout. Méconnu et incompris. Autrefois, les fous étaient rassemblés dans une maison à l'écart de la ville. Ils y vivaient

seuls dans la misère et la saleté. Et maintenant? Un jour, l'humanité se souviendra de moi comme d'un tortionnaire et de toi comme d'une victime. Ils oublieront tout le reste, ce que nous t'avons épargné. Moi, je te dis que je suis le médecin et toi le malade. Les poètes finissent toujours par avoir raison, même après leur mort, même après leur suicide. Le suicide, c'est encore ce qu'ils ont trouvé de mieux pour se rendre intéressant. Nerval qui se pend à un lampadaire! On glosera, on condamnera. Mais en attendant, c'est moi qui ai raison! La science progresse! Tant pis si on me considère comme un primitif, un barbare. Mes appareils ne sont pas des instruments de torture, je vais te le prouver. *(Il enfle le masque)*

Pour lire la suite contacter l'auteur via l'onglet contact.